

DOSSIER DE PRESSE

la Scala

PROVENCE

THÉÂTRE



MARDI 28 JANVIER

19H30

« Un mélange d'admiration
et de révolte qui saisit aux tripes. »

LE PARISIEN

« Un biopic vibrant qui met
en relief les combats victorieux
de Gisèle Halimi. »

LES ECHOS

GISÈLE HALIMI, UNE FAROUCHE LIBERTÉ

AVEC MARIE-CHRISTINE BARRAULT ET HINDA ABDELAOUI

ADAPTATION DU LIVRE D'ENTRETIENS MENÉS PAR ANNICK COJEAN AVEC GISÈLE HALIMI © ÉDITIONS GRASSET
MISE EN SCÈNE LENA PAUGAM – ASSISTANTAT À LA MISE EN SCÈNE MÉGANE ARNAUD – SCÉNOGRAPHIE CLARA GEORGES SARTORIO
CRÉATION SONORE FÉLIX MIRABEL CRÉATION VIDÉO KATELL PAUGAM – CRÉATION LUMIÈRE ALEXIS BEYER



Télérama



www.lascala-provence.fr

3 Rue Pourquery de Boisserin, 84000 Avignon - 04 65 00 00 90



LE FIGARO

arte



CONTACT PRESSE

Dominique Racle + 33 6 68 60 04 26 • d.racle@lascalaparis.com

GISÈLE HALIMI, UNE FAROUCHE LIBERTÉ

Adaptation du livre d'entretiens menés par Annick Cojean avec Gisèle Halimi et divers textes de l'avocate.
Ed. Grasset

« On ne naît pas féministe, on le devient », déclare Gisèle Halimi dans *Une Farouche Liberté*. Cette phrase, inspirée par Simone de Beauvoir, clôt le livre d'entretiens avec la journaliste Annick Cojean publié aux éditions Grasset en 2020. Elle expose admirablement le projet de cet ouvrage parcourant la vie de Gisèle Halimi au fil de ses souvenirs. Chapitre après chapitre, depuis les rebellions de son enfance tunisienne jusqu'à ses combats politiques du début des années 80, se dessine progressivement un portrait sensible de la célèbre avocate, se raconte également la manière dont sa pensée, revendiquée haut et fort comme féministe, s'est forgée, a muri, s'est affirmée au fil des événements et procès majeurs de sa carrière professionnelle. En creux, on aperçoit enfin le portrait d'une époque celle de France de la seconde moitié du XXe siècle marquée par les figures intellectuelles et politiques évoquées par Gisèle Halimi : De Gaulle, Simone de Beauvoir, Simone Weil, François Mitterrand, etc.

Créé triomphalement à La Scala Paris en 2022, ce spectacle bouleversant est un hommage essentiel à la célèbre avocate.

DISTRIBUTION

Interprétation **Marie - Christine Barrault** et **Hinda Abdelaoui**

Mise en scène **Léna Paugam**

Assistanat à la mise en scène **Mégane Arnaud**

Scénographie **Clara Georges Sartorio**

Création Sonore **Félix Mirabel**

Création vidéo **Katell Paugam**

PRODUCTION La Scala Paris

SOUTIEN Grasset

LÉNA PAUGAM

Son approche de la scène est liée à une attention pour la musicalité des œuvres, elle s'intéresse particulièrement aux rythmes qui caractérisent la présence de l'acteur et travaille souvent en collaboration étroite avec les auteurs qui écrivent pour elle. Entre 2015 et 2018, elle était artiste associée à La Passerelle, scène nationale de St-Brieuc. Entre 2012 et 2016, elle a réalisé un cycle de huit pièces artistiques intitulé *La Crise du désir, espaces d'incertitudes, états de suspension*. Cette période, lui ayant permis d'explorer le rapport entre désir et sidération chez Claudel, Duras et Norén, s'est achevée par la création d'un diptyque réunissant deux variations autour des Trois Sœurs de Tchekhov. Pour le cinéma, elle a notamment interprété l'un des rôles principaux dans *L'Ombre des Femmes*, de Philippe Garrel (Quinzaine des réalisateurs, 2015). En 2012, elle a fondé la Compagnie Lyncéus à Binic (22) et a travaillé, dès 2013, à la création du Lyncéus festival, dédié aux écritures contemporaines in situ. En 2015, la Cie Lyncéus s'est transformée en collectif d'artistes.

Elle dirige également depuis 2017 la compagnie Alexandre basée à St-Brieuc et conventionnée par la DRAC Bretagne.

MARIE - CHRISTINE BARRAULT

Dernières interprétations au théâtre

2011 : *L'Amour, la mort, les fringues* de Nora et Delia Ephron, mise en scène Danièle Thompson, Théâtre Marigny

2015 : *Les yeux ouverts* de Marguerite Yourcenar, mise en scène Ludovic Kerfendal, théâtre du Chêne Noir, Avignon off

2017 : *La Reine de beauté* de Leenane de Martin McDonagh, mise en scène Sophie Parel, Festival d'Avignon off

2017 : *Confidences* de Joe Di Pietro, mise en scène Jean-Luc Moreau, Théâtre Rive Gauche

2019 : *George et Sarah* de Thierry Lassalle, mise en scène Olivier Macé, festival off d'Avignon

2021 - 2023 : *Une mort dans la famille*, texte et mise en scène Alexander Zeldin, Ateliers Berthier

2023 : *Voyage à Zurich* de Jean-Benoît Patricot, mise en scène Franck Berthier, Festival off d'Avignon ;

Dernières interprétations au cinéma

2016 : *À tous les vents du ciel* de Christophe Lioud : Jeanne

2018 : *Absinthe* de Michelle Figlarz (court métrage) : Bijou

2018 : *La Fête des mères* de Marie-Castille Mention-Schaar : Jacqueline

2019 : *Elle s'appelait Baby* de Baptiste Gourden et Mélanie Laleu (court métrage) : Baby

2023 : *Sur les chemins noirs* de Denis Imbert : la mère de Pierre (voix)

2024 : *Maison de retraite* de Claude Zidi Jr. : Madame Courtillet

2025 : *Per il mio bene* de Mimmo Verdesca : Anna

Dernières interprétations à la télévision

2019 : *Nina* (série télévisée), saison 5, épisode 4 La vie après d'Éric Le Roux : Blanche

2021 : *Mixte* (série télévisée), épisode 5 : Anne-Marie Couret

2022 : *Et doucement rallumer les étoiles* de Thierry Petit (téléfilm) : Geneviève

2022 : *Meurtres sur la Côte fleurie* de Gabriel Aghion (téléfilm) : Denise Royan

2023 : *Alphonse* de Nicolas Bedos (série télévisée) : Eve Bragnier

2023 : *Meurtres en Guadeloupe* de Marc Barrat (téléfilm) : Violette Rivière

2024 : *Fiasco* d'Igor Gotesman et Pierre Niney : Huguette Valande

2024 : *La Maman du bourreau* de Gabriel Aghion (téléfilm) : Gabrielle de Miremont

HINDA ABDELAOUI

Après des études à Sciences Po Paris, au cours desquelles elle pratique le théâtre durant une année aux Etats-Unis à Vassar College (NY), Hinda Abdelaoui se forme à l'Acte (saison 4), puis à l'Ecole du Théâtre national de Bretagne (Promotion X) sous la direction d'Arthur Nauzyciel et Laurent Poitrenaux. Elle apprend aux côtés de Phia Ménard, Julie Duclos, Damien Jalet, Emmanuelle Lafon, Guillaume Vincent, Valérie Mréjen, Wajdi Mouawad, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste.

Au sortir de l'école du TNB, elle joue dans *Dreamers* de Pascal Rambert (2022) et *Mes Parents* de Mohamed El Khatib (2022-2024).

Elle poursuit ensuite le travail avec Arthur Nauzyciel avec deux spectacles : *Le Malade Imaginaire Ou Le Silence de Molière* (2023-2024) et *Les Paravents* de Jean Genet (2024).

QUESTIONS À LÉNA PAUGAM, METTEUSE EN SCÈNE

Le spectacle *Une Farouche Liberté* est une commande. Pour quelles raisons l'avez-vous acceptée ?

En juin 2022, quand Philippine Pierre Brossolette m'a appelé pour me faire connaître son projet d'adaptation du livre *Une Farouche Liberté*, je n'ai pas hésité longtemps. J'ai accepté cette commande malgré la grande quantité de travail qui m'attendait cet automne (La création de ma mise en scène d'*Ode Maritime* de Pessoa a lieu à Guingamp le 29 septembre 2022, et celle de *Pour un temps sois peu* de Laurène Marx a lieu les 15 et 16 novembre 2022 au Festival TNB à Rennes).

Disons que je l'ai d'abord acceptée par curiosité et par défi. Jusqu'alors, je connaissais peu le parcours de Gisèle Halimi. Juste après avoir lu *Une Farouche liberté*, j'ai répondu favorablement à la proposition de Philippine et je me suis avidement plongée dans les autres ouvrages de Gisèle Halimi (*Le Lait de l'Oranger*, *Une Embellie perdue*, *Fritna*, *La cause des femmes*, etc.). Avec passion, j'ai écouté les podcasts des émissions de France Culture qui lui ont été consacrées, regardé documentaires et films de fiction. Je trouvais passionnante l'idée de me confronter au fait de raconter le parcours de vie d'une grande figure du féminisme en acceptant la contrainte de ne s'appuyer que sur ses paroles, mais il me fallait trouver la bonne distance vis-à-vis du sujet proposé. Il ne s'agissait évidemment pas de faire d'en icône à célébrer inconditionnellement ! Je me suis beaucoup intéressée à la manière de convoquer théâtralement les propos de Gisèle Halimi en suivant le fil des entretiens avec Annick Cojean sans tomber dans l'écueil du biopic apologétique.

Je mène par ailleurs depuis plusieurs années un cycle de créations constitué autour de portraits de femmes modernes. Le public parisien a notamment pu découvrir en 2020 au Théâtre de Belleville le spectacle *Hedda, monologue* de Sigrid Carré Lecoindre traitant de la question des violences faites aux femmes. Je ressens de plus en plus la nécessité de créer des spectacles qui abordent de façon critique la place de la femme dans la société contemporaine. Les engagements de Gisèle Halimi m'inspirent par leur ténacité et leur exigence de pensée, même s'il ne s'agit pas vraiment pour moi de composer une série de spectacles militants. Je m'attache au fait de raconter des histoires qui posent des problématiques complexes, sans éviter d'énoncer les paradoxes, sans craindre le débat et la réflexion critique.

Comment se compose l'adaptation théâtrale que vous allez faire jouer à La Scala ?

Philippine Pierre Brossolette m'a d'abord proposé une adaptation sur laquelle elle avait déjà travaillé avec la dramaturge Agnès Harel. Elle prenait le parti de diviser la parole en deux voix, deux Gisèle Halimi, une jeune et une âgée, incarnant tour à tour la figure de l'avocate racontant sa vie au spectateur. Au texte publié sous le titre *Une farouche liberté* avait été adjoints plusieurs extraits d'interviews issus d'archives audiovisuelles. J'ai demandé à Philippine de pouvoir retravailler entièrement l'adaptation tout en conservant le parti-pris d'un récit porté par deux voix féminines et d'une dramaturgie reposant sur un jeu de collages.

J'ai choisi d'y amplifier la présence d'autres sources en m'appuyant sur diverses archives d'interviews conservées notamment par l'INA. Je voulais m'appuyer sur l'extraordinaire oralité de Gisèle Halimi, qui était une conteuse formidable de sa propre vie. Son sens du rythme, le choix précis de ses mots, sa diction parfaite, sa voix posée doucement au service d'un propos limpide, me fascinent. Il me semble que c'est un appui formidable pour le jeu théâtral. J'ai souhaité travailler sur une forme de théâtre-récit où le spectateur serait conduit par la magie mystérieuse d'une narration à la première personne du singulier portée par deux voix distinctes.

J'ai par ailleurs choisi de tirer deux fils conducteurs qui accompagnent l'écoute de l'histoire. Ces deux thématiques apportent au récit une approche intime et poétique qui rend possible l'écoute sensible du spectateur.

La figure de la mère de Gisèle Halimi initie et achève le récit porté par les comédiennes. « Ma mère aura été la source de tous mes combats et ceci afin que les femmes ne lui ressemblent pas » raconte Gisèle Halimi. La pièce suit le fil des entretiens d'Annick Cojean et de Gisèle Halimi publiés sous le titre *Une farouche liberté*. Elle s'ouvre néanmoins sur un extrait du roman *Fritna* où Gisèle Halimi parle des relations qu'elle entretenait avec sa mère. Dans notre spectacle, suivant le chapitrage proposé par Annick Cojean, assumant une dramaturgie de biographie à la chronologie plus ou moins linéaire, se raconte le parcours d'une femme devenant très progressivement la figure médiatique célébrée que l'on connaît aujourd'hui. Nous avons souhaité rendre compte de la manière dont les événements historiques rencontrés par Gisèle Halimi ont forgé ses armes et sa pensée. Néanmoins, la figure maternelle peinte par Gisèle Halimi elle-même dans ses écrits permet d'apercevoir en creux une autre femme, plus fragile. D'autre part, j'ai extrait de plusieurs entretiens les propos qu'elle tenait sur son rapport à la mer. Avec pudeur et délicatesse, l'horizon maritime de cette création ouvre dans cette mise en scène une voie vers une part plus secrète, non démonstrative, de la féminité de Gisèle Halimi.

Comment souhaitez-vous travailler avec les comédiennes pour qu'elles interprètent l'une et l'autre le rôle de Gisèle Halimi ?

Le fait de travailler à diviser le rôle de Gisèle Halimi en deux parts équitables pour les comédiennes était une imposante contrainte. Les deux comédiennes ont un parcours, un âge, un jeu tout à fait différent. J'ai souhaité m'appuyer sur ces différences pour composer une partition qui ouvrirait l'horizon d'attente d'une représentation de Gisèle Halimi en tant que personnage théâtral. Il ne s'agit pas pour moi de travailler à incarner cette figure en imitant ses gestes, en portant ses costumes pour en donner l'illusion d'une représentation parfaite. Je ne souhaite pas mettre en concurrence le jeu des interprètes du spectacle. Très vite, cette attente du spectateur est déjouée. Le public est invité à convoquer son imaginaire pour composer lui-même sa représentation du personnage. Il s'agit de faire entendre les paroles de Gisèle Halimi en s'appuyant sur la recherche d'une parole au présent, inventée pour et avec le spectateur. Chaque comédienne aborde sa partition théâtrale avec sa propre sensibilité, sa propre histoire, son propre rapport aux questions soulevées par le texte. Le portrait de ces intimités très pudiquement dévoilées apparaît en creux dans le spectacle.

Dans cette petite salle de La Scala, j'ai choisi de faire entendre le texte avec beaucoup de simplicité et de douceur. Le travail que je mène avec les comédiennes repose sur une attention pour le rythme de la parole, précise, mouvementée, vivante. Je les dirige avec le souci d'une économie d'effets de jeu. Je souhaite que la parole soit adressée au public avec une grande bienveillance, une ouverture qui laisse place à chacun.